

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 12 : Exhortations finales de l'Évangile – Philippiens 4:1-9,

BiblicaleLearning.org, par Ted Hildebrandt

Ici le Dr Matthew S. Harmon, dans une série sur l'épître aux Philippiens, intitulée « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Voici la douzième session , « Les dernières exhortations de l'Évangile », Philippiens 4.1-9.

Bienvenue à cette douzième session de notre étude de l'épître aux Philippiens.

Cette section, intitulée « Dernières exhortations à vivre l'Évangile », portera sur le chapitre quatre, versets quatre à neuf. Avant d'aborder ce texte, nous allons récapituler les points abordés dans la section précédente. Ainsi, du chapitre 3, verset 15, au chapitre 4, verset 3, Paul exhorte les Philippiens à l'imiter, lui et ses collaborateurs, et à modeler leur vie sur leur propre exemple d'une mentalité semblable à celle du Christ.

Ce passage comprenait non seulement un appel à l'imitation, mais aussi une mise en garde contre ces ennemis de la croix du Christ qui représentaient une menace pour les Philippiens. À l'inverse, Paul rappelle aux croyants que notre citoyenneté est céleste et que nous attendons un Sauveur de là-haut. Ce passage se conclut par une application de ces vérités et invite deux femmes de l'Église de Philippi à se réconcilier, à résoudre leur conflit, encourageant également les autres à s'impliquer, si nécessaire, pour y parvenir.

Le passage que nous allons aborder dans cette séance est le premier paragraphe de la conclusion de la lettre. Nous avons terminé le corps de la lettre et nous passons maintenant à sa conclusion. Avant de lire le texte, je voudrais vous donner un bref aperçu de la façon dont cette conclusion s'articule.

J'ai intitulé cette dernière section « Croissance et gratitude dans l'Évangile ». Le passage que nous examinerons dans cette session est celui des exhortations finales dans l'Évangile, suivi de la gratitude pour le partenariat dans l'Évangile, et enfin des salutations finales. Commençons donc par les exhortations finales dans l'Évangile.

Je vais lire le chapitre 4 de l'épître aux Philippiens, du verset 4 au verset 9.

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. Je le répète : réjouissez-vous ! Que votre douceur soit connue de tous. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.

Enfin, frères et sœurs, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, tout ce

qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. Ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique, et le Dieu de paix sera avec vous.

Paul ouvre donc cette section par un nouvel appel à la joie. Vous vous souvenez peut-être qu'au chapitre 3, verset 1, il disait : « Enfin, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. » Vous avez peut-être pensé : « Il s'arrête là. »

Et en effet, il lui restait encore deux chapitres. Mais il y ajoutait : « Vous écrire les mêmes choses ne me coûte rien et vous ne prenez aucun risque. » Ainsi, il revient sans ambages à la fin de sa lettre et exhorte les Philippiens à se réjouir.

Ce qu'il est important de noter ici, c'est que l'objet de notre joie est le Seigneur lui-même. Cela nous aide à mieux comprendre le contexte et le sens des paroles de Paul : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ». J'insiste sur le mot « réjouissez-vous » ; cela nous permet de voir que la source de notre joie ne réside pas dans les circonstances. Ainsi, quelles que soient les circonstances – et il faut garder à l'esprit que Paul est assigné à résidence à Rome et attend son procès pour savoir s'il sera acquitté ou exécuté pour avoir proclamé l'Évangile.

Et pourtant, il nous dit qu'en tant que croyants, nous devons toujours nous réjouir dans le Seigneur. Et puisque le Seigneur est immuable, il constitue un point d'ancrage solide pour notre joie, la préservant des aléas de la vie. Ainsi, le Seigneur est l'objet de notre joie.

Paul dit que notre joie ne doit venir que lorsqu'on le souhaite. Attendez, pardon, j'ai dû mal interpréter le verset. Il dit « toujours », n'est-ce pas ? Il dit que nous devons toujours nous réjouir dans le Seigneur, quelles que soient les circonstances, quoi qu'il arrive.

Et encore une fois, si l'on considère la situation de Paul, on constate qu'il se trouve dans une situation qui ne lui convient pas. Enfin, il faut reconnaître que la joie, la tristesse, le chagrin et autres émotions ou expériences douloureuses ne s'excluent pas mutuellement. Ce n'est pas comme un interrupteur : on n'est pas soit joyeux, soit triste.

Et je crois que cela nous rappelle utilement que la joie peut être une expérience profonde même au cœur d'une grande tristesse. Que nous pouvons nous réjouir dans le Seigneur, pour qui il est et pour ce qu'il a fait pour nous, tout en étant accablés par le chagrin et la douleur face à certaines circonstances, à la perte d'un être cher ou à d'autres situations auxquelles nous pouvons être confrontés. Ainsi, cette idée de toujours se réjouir dans le Seigneur n'est pas un commandement à la légère donné par Paul, venant de quelqu'un qui mène une vie confortable et facile.

Et cela donne encore plus de force et de puissance au message lorsque Paul lui-même dit : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. » Au verset 5, on voit que Paul s'apprête à aborder le commandement suivant. Toute cette section donne l'impression d'une série de commandements donnés à un rythme soutenu.

Au verset 5, Paul écrit : « Que votre douceur soit connue de tous. » C'est du moins ainsi que le traduit la version anglaise standard. D'autres traductions utilisent l'expression « douceur ».

Le mot lui-même signifie donc ne pas s'entêter à appliquer scrupuleusement chaque droit ou coutume. C'est tiré d'un lexique du BDAG. Certaines traductions, comme l'ESV, emploient le terme « raisonnable », et dans ce cas, l'accent est mis sur le sang-froid, sur le fait de ne pas se laisser influencer par ses émotions.

D'autres traductions, comme la NIV et la New American Standard, emploient « douceur » ou « esprits bienveillants ». Elles le traduiraient donc par : « Que votre douceur soit connue de tous. » Dans ce cas, cela désignerait une disposition à apaiser les conflits et à rétablir l'harmonie.

Et je dirais que cela me semble tout à fait logique dans ce contexte, étant donné que Paul vient d'exhorter deux femmes de l'assemblée, Évodie et Syntyché, à s'unir dans le Seigneur et d'inviter les autres membres à les soutenir et à les aider à se réconcilier. Cela paraît tout à fait pertinent. Il est à noter que ce même terme est employé dans 1 Timothée 3, verset 3, comme une exigence pour les anciens.

C'est donc une chose que Paul dit devoir être montrée à tous. Pas seulement à ceux avec qui il est facile d'être doux, mais à tous. Et remarquez encore une fois combien de fois nous avons vu cela au début de la lettre, combien de fois Paul utilise des mots comme « tous », « chaque » et « toujours ».

Il cherche à être exhaustif dans ces commandements. Ils s'appuient donc sur la dernière partie du verset 5, qui soulève elle aussi une question d'interprétation. Le texte dit : « Le Seigneur est proche » ou « Le Seigneur est tout près ».

Le débat s'engage. S'agit-il d'une référence temporelle ? Le retour du Seigneur est proche. Il est tout près .

Cela va arriver très bientôt. Aussi, soyez empreints de douceur. Ou encore, ces mêmes mots pourraient évoquer une notion spatiale, l'idée que le Seigneur est présent à vos côtés.

Il est avec vous. Par conséquent, vous devriez faire preuve de douceur et de raison, comme le suggère peut-être la version ESV. Et, à vrai dire, les deux interprétations sont justes.

Et il se peut que ce soit un exemple d'ambiguïté intentionnelle. Vous savez, parfois, lorsqu'on interprète un texte, on a tendance à vouloir être tellement précis, à vouloir absolument lui donner telle ou telle signification. Et on oublie parfois que, dans le langage courant, on peut utiliser une ambiguïté volontaire pour communiquer plusieurs idées à la fois .

En résumé, l'idée est que la proximité du Seigneur, sa présence parmi nous, ou le fait qu'il soit sur le point de revenir, devraient nous inciter à la douceur. Et je pense qu'il s'agit là d'une qualité essentielle à laquelle nous ne réfléchissons peut-être pas suffisamment. Car nous vivons à une époque où l'on a souvent tendance à privilégier les déclarations fracassantes et à dramatiser nos affirmations ou nos prises de position.

Je pense que Paul souhaite que nous soyons marqués par une conviction ferme et une audace là où c'est nécessaire, mais aussi par une douceur qui complète cette audace et cette conviction. Passons maintenant au verset 6. Nous arrivons à un passage parmi les plus

connus de l'épître aux Philippiens, où Paul écrit : « Et en méditant sur ce texte, on se souvient probablement de ce que Jésus lui-même dit dans Matthieu, chapitre 6, où il parle du remède à l'anxiété : ne pas s'inquiéter de ce que l'on va manger, boire ou porter, mais chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, car le Seigneur pourvoira à nos besoins. »

Je pense donc que c'est tout à fait possible ; je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais il est tout à fait possible que Paul lui-même ait eu connaissance de l'enseignement précis de Jésus sur ce sujet . Quoi qu'il en soit, Paul dit : « Ne vous inquiétez de rien. » Et je pense que pour beaucoup d'entre nous, chrétiens, c'est l'un des commandements les plus difficiles à mettre en pratique .

N'est-ce pas ? Nous avons tendance à nous inquiéter pour beaucoup de choses. Et remarquez que Paul parle des circonstances, n'est-ce pas ? En toute chose, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et cela est vraiment réconfortant.

Car je crois que cela nous permet de comprendre qu'il n'y a rien de trop insignifiant à confier au Seigneur. Nous pourrions être tentés de penser : « C'est vraiment ridicule de s'inquiéter pour si peu, Dieu a des problèmes bien plus importants à régler, comme les conflits, les guerres et les grandes nations. » Et qu'est-ce que c'est que ce petit souci qui pourrait bien le déranger et me causer autant d'anxiété ?

Mais remarquez encore une fois, il y a bien le lien, n'est-ce pas ? Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Cela englobe tout. Cela couvre toute la gamme des choses.

Alors, comment pouvons-nous apaiser nos angoisses ? Par la prière et la supplication. Vous vous demandez peut-être pourquoi Paul emploie ces deux termes ? Y a-t-il une distinction ? Si distinction il y a, c'est que le premier terme, la prière, est plus général. La supplication, quant à elle, consiste plus spécifiquement à demander des choses au Seigneur.

Voilà donc comment Paul nous enseigne à lutter contre nos cœurs anxieux. Puis il nous donne l'attitude, la perspective à adopter dans la prière. Et il insiste : « Avec actions de grâces, avec actions de grâces, avec gratitude. »

Et je crois que cette action de grâce trouve sa source dans la confiance que Dieu entendra nos prières, qu'il est un Père fidèle et qu'il y répondra. Peut-être pas de la manière dont nous l'imaginons, peut-être pas au moment où nous l'espérons, mais nous nous approchons de Dieu avec gratitude et reconnaissance pour qui il est et ce qu'il a fait pour nous, et avec la certitude qu'il exaucera nos prières. Je voudrais m'attarder un instant sur ce point, car je pense que, face à l'angoisse, au stress ou à l'inquiétude, nous avons parfois tendance à explorer d'autres pistes pour tenter d'apaiser cette angoisse.

Vous savez, on peut essayer de se distraire, de parler à d'autres personnes, et ce n'est pas forcément mauvais en soi. Mais je pense que, parfois, dans la vie chrétienne, on a tendance à considérer la prière comme un dernier recours plutôt que comme une priorité. On essaie beaucoup d'autres choses, puis on arrive à bout et on se dit : « Bon, je suppose que je devrais prier », comme si la prière était notre dernier recours face à ces difficultés. Or, Paul semble dire ici que la prière doit être la priorité absolue .

C'est le point de départ, lorsque ces pensées angoissantes s'installent dans nos cœurs et nos esprits : notre première réaction devrait être la prière, en présentant nos requêtes à Dieu. Voilà donc le remède de Paul contre l'angoisse. Je tiens à préciser que Paul ne vient pas ; il ne faut pas comprendre ses propos de façon simpliste, comme si, « oh, vous êtes angoissé ? Il suffit de prier un peu pour que cette angoisse disparaisse comme par magie. Et ne revienne jamais. »

Je crois que nous savons tous par expérience que ce n'est pas le cas. C'est pourquoi, souvent, il est nécessaire de revenir sans cesse vers le Seigneur, dès que nous sentons ces pensées et ces sentiments d'angoisse nous envahir. Il faut sans doute accepter que, pour beaucoup d'entre nous, il s'agit d'une épreuve continue.

Il ne s'agit pas d'une simple solution superficielle, mais de devoir souvent revenir sans cesse vers le Seigneur face à nos sources d'angoisse. Paul n'est donc pas simpliste ; il aborde une expérience humaine fondamentale. Et nous vivons, me semble-t-il, dans une époque de plus en plus angoissante.

Je pense donc que c'est un point essentiel à retenir lorsqu'il s'agit d'aborder cette question. Si l'on regarde le verset 7, Paul nous révèle le fruit de la prière. Au verset 7, il dit : « La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

Je pense donc qu'il nous faut examiner attentivement ce que Paul entend par la paix de Dieu. De quoi s'agit-il ? Eh bien, comme nous l'avons vu au chapitre 1, au début de la lettre, lorsque Paul utilise ce terme dans ses salutations, je dirais qu'il s'agit d'une abréviation pour désigner l'état résultant du salut eschatologique de Dieu. Cela inclut donc les notions de plénitude et de perfection. Vous vous dites peut-être : « Attendez une minute... »

Comment cela s'intègre-t-il ici ? Nous expérimentons la paix de Dieu dans le présent, en attendant sa pleine réalisation au dernier jour. Il est donc important de souligner que, lorsque Paul parle de la paix de Dieu, il ne s'agit pas principalement d'un sentiment subjectif d'absence d'anxiété, d'incertitude ou de malaise. Ce n'est pas la même chose que de simplement ressentir un calme passager.

Je ne crois pas que ce soit précisément ce que Paul voulait dire. Il s'agit plutôt de la réalité de l'œuvre de réconciliation de Dieu, qui nous intègre à sa famille, et qui nous donne la confiance nécessaire pour aller de l'avant malgré l'incertitude et les bouleversements émotionnels. Voilà ce que c'est.

D'où vient-elle ? De Dieu. Il est dit « la paix de Dieu », et pour ceux qui connaissent le grec, il s'agit d'une construction genrée. Bien sûr, cela peut s'interpréter de différentes manières, mais je crois que l'idée principale est que la source de la paix est Dieu lui-même, qu'il en est le dispensateur. À quoi ressemble-t-elle ? Paul dit qu'elle surpasse toute intelligence, qu'elle va au-delà d'une simple compréhension intellectuelle de la réalité, mais qu'elle agit sur l'ensemble de notre être, qu'elle dépasse la simple adhésion intellectuelle au concept de la paix de Dieu.

Et à quoi sert-elle ? Elle garde nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ. La paix de Dieu agit comme une sentinelle, une garde qui protège nos cœurs et nos pensées. Et ne passons pas

trop vite sur cette dernière phrase : « en Jésus-Christ ». C'est encore une des expressions favorites de Paul.

Voilà le contexte, la sphère dans laquelle nous vivons, et c'est aussi le contexte et la sphère où résident nos cœurs et nos esprits. Ainsi, la paix de Dieu nous garde ; elle nous protège en Jésus-Christ. Je voudrais dire un mot sur les situations où ce verset est parfois appliqué ; je tiens à émettre une mise en garde.

Parfois, face à une décision à prendre, après avoir prié ou hésité, on entend des gens dire : « Je n'arrive pas à trouver la paix intérieure » ou « J'attends que Dieu me donne la paix avant d'agir ». Je ne dis pas que je rejette complètement cette idée, mais il me semble que la Bible ne présente jamais cela comme une étape du processus de décision. Elle ne suggère pas de ne rien faire tant qu'on n'a pas trouvé la paix intérieure, le calme ou une certitude sereine. Dans la vie, nous sommes confrontés à de nombreuses décisions pour lesquelles nous ne ressentons pas de paix intérieure. Nous faisons simplement de notre mieux en nous basant sur la Parole de Dieu, sur sa sagesse qui nous a guidés, et même avec des pensées angoissantes, nous pouvons éprouver une grande appréhension et de l'anxiété au moment d'accomplir ce que nous croyons être l'appel de Dieu.

Je veux donc être prudente quant à l'utilisation de ce critère. Je ne peux avancer tant que je n'ai pas ce sentiment subjectif de sérénité face à une décision à prendre. Je pense que la paix de Dieu fonctionne différemment, et parfois, on peut choisir de s'en détacher, lorsqu'on est aux prises avec une décision, et se dire : « D'accord, je crois que c'est la voie que le Seigneur veut que je suive. »

Et le fait de prendre cette décision apporte effectivement un sentiment de calme, de confiance et de réconfort, mais ce n'est pas toujours le cas. Il y a des moments où je sais ce que Dieu attend de moi, et pourtant je ne ressens aucune paix intérieure. Je suis en proie à un profond trouble, car il se peut que je m'engage dans une situation difficile, ou que suivre la volonté du Seigneur me mette mal à l'aise.

Alors, soyons attentifs à la manière dont nous concevons cette idée de la paix de Dieu. Puis, au verset 8, Paul utilise une autre formule de conclusion, et l'on se demande s'il va vraiment conclure sa lettre. Encore une conclusion. Il dit : « Enfin, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, tout ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. »

Ce que Paul souligne ici, c'est la nécessité d'orienter nos pensées. Il énumère donc rapidement des choses vraies, honorables, justes, pures, aimables, louables, excellentes, dignes d'éloges. L'idée est que Paul nous dit : voilà le genre de choses sur lesquelles nous devrions réfléchir, méditer, vers lesquelles nous devrions diriger notre esprit. Parfois, nous nous considérons, je crois, comme de simples récepteurs passifs des pensées qui nous traversent l'esprit.

Nous ne pouvons absolument rien faire contre nos pensées. Certes, des pensées peuvent surgir spontanément, et c'est un fait réel, mais Paul nous dit que nous pouvons les orienter. À la fin du verset 8, il nous invite à réfléchir à ces choses, à les considérer, à les méditer, à les contempler.

Et donc je pense que cette liste, Ce n'est pas une liste exhaustive, mais elle vise à donner un aperçu représentatif des sujets sur lesquels nous devrions concentrer notre réflexion. À ce propos, je tiens à souligner que Paul n'entend pas par là que ces idées doivent être directement ou intrinsèquement spirituelles. Il ne dit pas que toute vérité est forcément spirituelle, au sens où nous l'entendons souvent, ou même belle.

Je crois que Paul entend ici par là, de manière générale, qu'il est bon de tourner nos pensées vers ce qui est beau, comme la nature, la beauté de la création divine. Ou encore, si nous pensons à des choses excellentes, il ne s'agit pas forcément de choses explicitement spirituelles. Il peut s'agir de choses que nous voyons dans la création divine qui nous impressionnent, qui sont remarquables, voire dignes d'éloges.

Il faut donc se garder de penser qu'il faut être excessivement spirituel et que tout ce qui relève de cette catégorie doit être explicitement spirituel ou biblique. Je crois que Paul laisse une grande liberté quant à l'orientation de notre réflexion vers ces sujets. Et je pense que, lorsque nous réfléchissons à la manière dont le péché s'insinue dans nos cœurs, nos esprits et nos vies, c'est souvent par le biais de nos pensées. Si, lorsque des pensées nous viennent à l'esprit, nous ne prenons pas garde de les combattre, de les maîtriser, comme le dit Paul ailleurs, nous risquons de les laisser s'enraciner et porter les fruits empoisonnés du péché et du désastre dans nos vies.

Voilà donc l'état d'esprit que Paul nous présente ici. Même s'il n'emploie pas le terme « état d'esprit » que l'on retrouve fréquemment dans l'épître aux Philippiens, cela donne une bonne idée de ce qu'il a en tête. Enfin, au verset 9, nous trouvons l'appel à la mise en pratique.

Il conclut ainsi : « Ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique, et le Dieu de paix sera avec vous. » L'association de « appris » et « reçu » évoque davantage un enseignement formel. C'est ce qu'ils ont entendu Paul prêcher et enseigner, et le terme « reçu » est souvent employé dans le contexte de la transmission de la tradition.

Il s'agit donc, je crois, d'une présentation plus formelle de ce que vous avez appris et reçu grâce à mon enseignement et à mes prédications. Il ajoute ensuite ce que vous avez entendu et vu. Il s'intéresse maintenant à ce que vous avez observé en moi. Et cela rejoint, bien sûr, ce qu'il a dit précédemment sur le fait de se présenter, ainsi que les autres, comme des exemples d'une mentalité à l'image du Christ.

Il rassemble donc tous ces éléments et dit : « Réfléchissez à ce que vous avez observé dans ma vie. » Puis il donne cet ordre : « Mettez ces choses en pratique. »

Mettez-les en pratique. Autrement dit, mettez-les intentionnellement en action. L'idée de pratique implique la répétition de ces actions.

Il ne s'agit pas de les faire une seule fois, mais de les répéter sans cesse. Mettez-les en pratique, et vous aurez la promesse au bout du compte.

Le Dieu de paix sera avec vous. Vous remarquerez comment il a en quelque sorte inversé le sens de cette phrase, n'est-ce pas ? Auparavant, il parlait de la paix de Dieu comme d'une

protection pour nos cœurs et nos esprits. Et maintenant, il dit que le Dieu de paix sera avec vous.

Ainsi, Dieu n'est pas seulement celui qui donne la paix, mais celui qui a instauré la paix avec nous par son Fils, Jésus-Christ. Paul enchaîne donc rapidement des commandements et des exhortations finales en conclusion de sa lettre. Prenons un peu de recul par rapport à ce flot de paroles et demandons-nous : quelle est l'idée principale de ce passage ? Je vais l'aborder sous forme de question.

Je crois qu'on peut résumer cela ainsi : comment appliquer l'Évangile au quotidien ? Et je pense que Paul va nous montrer trois manières, dans ce passage, d'y parvenir. La première est de se concentrer sur le Seigneur. Plutôt que de se concentrer sur soi-même, concentrons-nous sur le Seigneur.

Deuxièmement, priez en toutes circonstances. La prière n'est pas seulement une pratique ponctuelle, comme le matin au réveil, le soir avant de se coucher ou juste avant les repas. La prière doit être un dialogue constant, une conversation avec le Seigneur.

Enfin, suivez le bon exemple. Concentrez-vous sur le Seigneur, priez en toutes circonstances et suivez le bon exemple. Réfléchissons maintenant à l'application pratique de ces enseignements, en nous appuyant sur les quatre domaines que nous avons abordés.

Commençons par nous demander : que veut Dieu que nous pensions ? Le point que j'ai choisi d'aborder – parmi tant d'autres – est que nous devons diriger nos pensées. Nous devons veiller à fixer nos pensées sur des sujets précis plutôt que de laisser les idées vagabonder librement, sans les remettre en question ni les évaluer. Deuxièmement, croyez.

Dieu désire entendre toutes nos prières. Il a soif de nous ; il se réjouit lorsque nous nous confions à lui et lui faisons part de nos demandes. Ce n'est pas comme s'il ne les connaissait pas déjà.

Dieu est omniscient ; il sait tout. Il ne s'agit donc pas de dire : « Dieu ne saura pas si vous ne lui dites rien. » Il sait déjà ; il sait même mieux que nous ce dont nous avons besoin.

Mais c'est pour nous l'occasion d'entrer en relation avec le Dieu de l'univers et de nouer une connexion avec lui ; Il désire entendre nos prières. Troisièmement, désirons ou ressentons. Je pense que nous devrions désirer ou ressentir la sécurité et la stabilité qui découlent de la paix de Dieu.

Dans notre société, nous avons tendance à être anxieux et nous sommes constamment bombardés de messages concernant la dernière crise ou le dernier sujet d'inquiétude. L'une des manières pour nous, chrétiens, de nous distinguer est de rayonner de la paix de Dieu, de ne pas réagir impulsivement et de ne pas penser constamment : « Le ciel nous tombe sur la tête, la fin du monde est proche, tout va s'effondrer. » Bien sûr, nous devons être conscients de ce qui se passe dans le monde, mais même face à l'adversité, il est important de rester sereins et en sécurité, forts de la paix de Dieu.

Enfin, voici un exercice que j'ai moi-même pratiqué et qui, je pense, peut s'avérer utile. Pour la liste de Philippiens 4.8, identifiez un élément précis pour chaque qualité qui vous vient à l'esprit.

Alors, quand vous entendez le mot « vrai », qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? Ou « honorable » ? Ou « aimable » ? Ou tout ce qui est excellent ou digne de louanges ? Pensez à au moins une chose sur laquelle vous pouvez orienter votre esprit afin de mettre intentionnellement cela en pratique. Voilà pour les dernières exhortations de l'Évangile. Dans notre prochaine et dernière session sur l'épître aux Philippiens, nous verrons comment Paul conclut sa lettre en exprimant sa gratitude pour le don des Philippiens et en adressant ses dernières salutations à l'Église de Philippiens.

Ici le Dr Matthew S. Harmon, dans une série sur l'épître aux Philippiens. Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ. Voici la douzième session : les dernières exhortations de l'Évangile – Philippiens 4.1-9.